

Pb : Il ne faut évidemment pas se contenter de relevés et de classements, quelle que soit leur pertinence. Cette question est à relier aux préoccupations philosophiques, esthétiques et politiques d'Ovide et doit vous donner l'occasion de réfléchir au traitement de la mythologie par Ovide... et par Auguste.

## I/ DES INCARNATIONS IDÉALES DE CERTAINS RÊVES HUMAINS

### A/ Idéal de beauté parfaite et de force physique

- 1/ Beauté parfaite d'Apollon et de Vénus (cf idéalisation esthétique sur toutes les statues gréco-romaines)
- 2/ Force physique d'Apollon lors du lancer de disque dans l'épisode d'Hyacinthe : le disque atteint le ciel avant de redescendre sur terre

### B/ Idéal de maîtrise de l'espace et du temps

- 1/ Maîtrise de l'espace
  - { facilité des déplacements des dieux, qui s'effectuent le plus souvent par les airs (Hyménée, Iris qui se déplace par l'arc-en-ciel, Morphée qui "va à tire d'ailes", Vénus), avec ou sans char traîné par des animaux réputés impossibles à domestiquer (cygnes de Vénus, lions de Cybèle, tigresses de Dionysos). Ovide profite de ces occasions pour débrider son imagination : le merveilleux est alors très poétique.
  - { omniscience des dieux qui, même à distance, savent ce qui se passe ailleurs : Vénus, en route vers Chypre, "reconnut de loin la plainte du mourant et dirigea vers lui ses oiseaux blancs ; [elle] aperçut, du haut du ciel, le corps inconscient" (X, 719-720)
- 2/ Maîtrise du temps
  - { omniscience d'Apollon en temps normal : il est le dieu qui délivre des oracles à Delphes

### C/ Idéal de maîtrise de certaines lois de la matière

- 1/ Immortalité et éternité : les dieux sont hors d'atteinte de la mort et du temps. Ils gardent éternellement un "âge" que leur attribuent les humains : jeunesse pour Apollon, Vénus, Cupidon, maturité pour Jupiter, Neptune, Junon.
- 2/ Pouvoir de donner vie à l'inanimé : Vénus accède à la prière de Pygmalion et rend vivante sa statue d'ivoire.
- 3/ Pouvoir de métamorphoser les formes, c'est-à-dire la matière (apparence physique, physiologie, rapport au temps) : exemples à multiplier en proposant deux ou trois types de métamorphoses différents.

Donc un merveilleux qui creuse l'écart entre la simple humanité et des créatures rêvées comme parfaites sur un certain nombre de plans. Mais paradoxalement, la mythologie gréco-romaine fait cohabiter hommes et dieux en permanence et humanise donc les dieux autant qu'elle les idéalise : elle les tire vers le bas, dans un réalisme critique qu'Ovide accentue nettement.

## II/ DES ÊTRES "TROP HUMAINS" QUI EXERCENT UN POUVOIR MOINS ÉQUITABLE ET ABSOLU QU'IL N'Y PARAÎT

### A/ Une humanisation de leur psychologie qui se résume à quelques vices

1/ Le désir narcissique d'être encensé ou glorifié justifie la plupart des récompenses et des châtements. La définition de la PIETAS et de l'IMPIETAS est donc très souvent liée à l'intérêt personnel du dieu.

- { Vénus récompense Pygmalion mais châtie Hippomène qui a oublié de la remercier du service qu'elle lui a rendu
- { Apollon récompense Hyacinthe mais châtie Midas qui n'a pas jugé bon de le reconnaître comme le meilleur dans une contestation artistique

2/ Un égoïsme et/ou une indifférence surprenante aux malheurs d'autrui, même lorsque l'humain qui devrait être protégé est un fidèle sectateur (Orphée pour Apollon et Dionysos), voire un membre de la famille (Céyx et Alcyone pour Lucifer et Eole). Sans avoir de liens familiaux avec Alcyone, Junon elle aussi pourrait être touchée par la piété de la jeune femme, mais elle ne prend en compte que la souillure de ses autels, et c'est cette seule considération qui la conduit à déléguer à Iris et Morphée la corvée de prévenir Alcyone de son malheur.

3/ Une partialité certaine dans le choix de ceux qui seront protégés malgré tout : Pélée sert de suppléant à Jupiter dans la couche de Thétis, et ce "mérite" (!) lui vaut d'être systématiquement favorisé, alors même qu'il est un assassin et un violeur. Laomédon, qui témoigne du même goût de l'or que Midas, mais qui s'entête alors que Midas s'était repenti, n'est pas châtié personnellement : ce sont ses paysans et sa fille qui paieront à sa place...

On constate donc que les dieux, en principe garants d'une justice immuable, jugent en fait en fonction d'une norme très élastique, qui dépend bien plus de leur bon plaisir que d'un souci rigoureux de l'égalité entre les mortels.

### B/ Une vulnérabilité au DESIR (EROS), qui est source de bien des désordres

1/ Une violence évidente, qu'ils exercent sans scrupules au détriment des plus faibles

- { rapt de Ganymède par Jupiter
- { viols de plusieurs vierges, par exemple Cénéé par Neptune ou Chioné par Mercure et Apollon

2/ Une passion (FUROR) source de bien des désordres lorsqu'ils se heurtent à une résistance : Apollon comme Vénus, amoureux de deux jeunes indifférents plus intéressés par la chasse, présentent les mêmes symptômes : ils abandonnent leurs espaces privilégiés (Delphes, Chypre) et tout occupés à faire la cour à l'objet de leur désir, ils n'exercent plus leurs responsabilités cosmiques. Par exemple Vénus "n'a cure des rives de Cythère, / Ne gagne plus Paphos environnée par la haute mer, / Ni Gnide la poissonneuse, ni Amathonte riche en métaux ; / Elle délaisse même le ciel ; au ciel elle préfère Adonis" (X, 529 sqq) L'amour est une aliénation, mais qui dans ce cas-là a des conséquences qui débordent largement l'espace de l'individu : le monde entier est alors concerné par ce déséquilibre.

### C/ Dans ces cas-là, les dieux se heurtent à une double limitation de leur pouvoir

1/ Un pouvoir supérieur à eux.

La Nécessité, qui veille à l'équilibre cosmique, faute de pouvoir châtier directement des divinités, élimine par la mort les auteurs de troubles (Hyacinthe et Adonis) :

- { Apollon est mis en échec : "Phoebus t'aurait installé dans les cieux / Si ta destinée malheureuse lui en avait laissé le temps". Mais il s'écrie : "Nous sommes contraints par une loi fatale" (X, 163 et 203)
- { De même, Vénus, devant le cadavre d'Adonis, "s'en prit aux destins en ces termes : Non ! tout ne sera pas / Soumis à vos lois !" (X, 724-725)

2/ L'indifférence des aimés (Hyacinthe et Adonis), ou leur préférence pour d'autres activités sportives (la chasse), est elle aussi une limitation au pouvoir des dieux : on ne peut pas **obliger** à aimer quelqu'un qui n'aime pas. Les pouvoirs de métamorphose des dieux ne concernent donc que les lois de la nature, mais l'esprit humain est hors de leur atteinte.

L'esprit démythificateur propre à la mythologie grecque débouche donc chez Ovide, et c'est plus original, sur une réflexion sur les relations entre les puissants et les subalternes, et sur la marge de manoeuvre propre aux uns et aux autres. C'est cette dimension critique qui est peut-être susceptible de nous intéresser le plus aujourd'hui : au delà d'une contextualisation historique évidente, elle va nous permettre d'élargir encore notre propos.

## III/ UNE RÉFLEXION INTEMPORELLE SUR L'EXERCICE DU POUVOIR

### A/ Ovide et Auguste

1/ Le dieu Auguste, maître des métamorphoses du régime politique et de l'urbanisme de Rome (cf chronologie), a réquisitionné Vénus et Apollon dans son espace familial, la première comme ancêtre, le deuxième comme protecteur privilégié : la propagande augustéenne tente d'utiliser les prestiges de la mythologie pour asseoir l'autorité du Prince.

2/ Ovide lui répond indirectement, sa propre mythologie répondant à celle du Prince, que des dieux aussi partiaux et arbitraires dans leurs jugements ne sont pas très crédibles, que l'esprit humain est libre d'adhérer ou pas aux histoires qu'on lui raconte, et que de toute façon sa poésie n'a pas l'intention de se mettre aux ordres : Apollon peut bien donner à Midas des oreilles d'âne, si Midas préfère la flûte, Apollon n'y pourra rien.

### B/ La Bruyère et les Grands (à défaut de Louis XIV)

1/ La Bruyère met en valeur, de la même manière, la méchanceté et l'arbitraire des Grands, qui cherchent à se faire CRAINDRE à défaut de se faire RESPECTER. Leurs grandeurs d'établissement ne leur ont pas forcément donné le MERITE (générosité, esprit, attention à autrui) qui emporterait l'adhésion franche et sincère de leurs sujets.

2/ Comme Ovide, La Bruyère a réfléchi à la manière de critiquer ce pouvoir sans courir trop de risques, et tous les deux ont parié sur les pouvoirs de l'ESPRIT, du rire (HUMOUR et IRONIE), et sur la nécessité de ranger le lecteur dans leur camp. Ainsi, les mortels disposent-ils d'un pouvoir de résistance sérieux contre les abus de pouvoirs qui auraient tendance à devenir tyranniques.

On pourrait élargir encore le propos en réfléchissant de manière encore plus philosophique à la nature et l'exercice de l'autorité et au "contrat" qui doit être passé entre le chef et ses sujets pour que cette autorité soit effective. En corollaire, une réflexion sur la résistance, qu'elle soit intellectuelle ou artistique.

Mais attention au contresens : ces écrivains biaisent, rudent, ne s'opposent pas de manière frontale : peu de développements sont chez eux EXPLICITES, ils nécessitent l'interprétation d'un lecteur qui accepte de devenir complice. N'en faites surtout pas des révolutionnaires !